Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 21

Artikel: "Sans bénévolat, la société ne fonctionne pas"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831874

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Sans bénévolat, la société ne fonctionne pas»

Depuis janvier, Toni Frisch préside le conseil de fondation de Pro Senectute Suisse. Délégué à l'aide humanitaire et chef de la DDC, il évoque son nouveau défi.

Le début de mon mandat à la présidence du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse le 1er janvier 2011 coïncide avec celui de l'Année européenne du bénévolat: je le vois comme un bon présage. Je suis un ardent défenseur du système de milice, que ce soit en politique, à l'armée, dans la société, mais aussi dans l'aide humanitaire. Un grand nombre d'hommes et de femmes y investissent un temps considérable durant des années, voire des décennies, pour fournir un travail professionnel, à titre bénévole et non rémunéré. C'est fantastique.

Rien qu'au niveau communal, regardez un peu tout le travail accompli au service de la collectivité! Sans notre système de milice et de bénévolat, notre société ne fonctionnerait pas. Il en va de même chez Pro Senectute. En cette année du bénévolat, je tiens à remercier toutes celles et ceux qui s'engagent en faveur de leur environnement. Qu'ils sachent que leur travail est reconnu et apprécié! Par ailleurs, du fait de l'évolution démographique, il devient de plus en plus crucial que les seniors fassent profiter de leur potentiel.

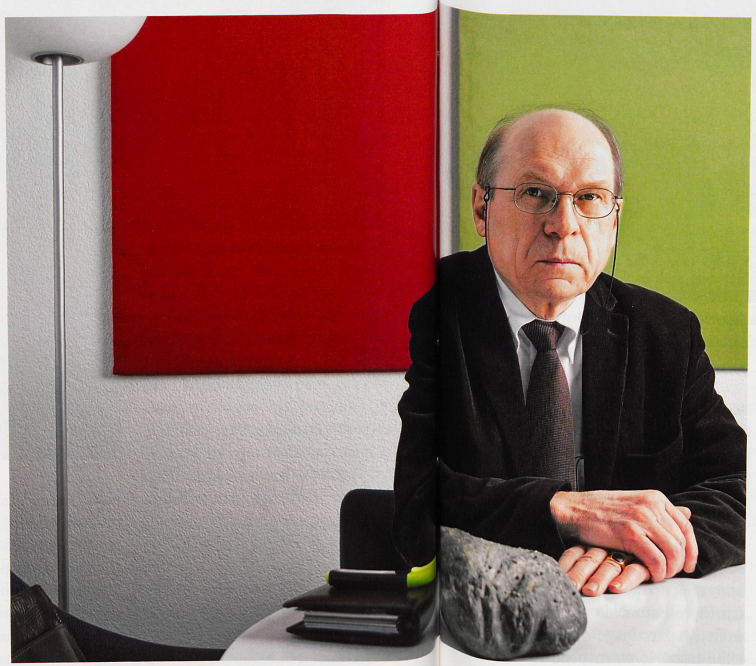
La responsabilité individuelle

L'appel au bénévolat s'adresse également aux hommes et femmes fraîchement retraité-e-s qui, pour des raisons professionnelles, n'ont pas eu la possibilité ou la chance de s'investir dans ce domaine jusqu'à présent. Leur engagement serait un enrichissement, pour eux comme pour les autres. Je ne cautionne en aucun cas l'état d'esprit de ceux qui déclarent: «Bon, j'ai 65 ans, j'ai apporté ma contribution, je me retire.» La jeune génération a souvent besoin du soutien des aînés. Ce besoin est réciproque.

Dans le même ordre d'idées, la responsabilité individuelle me tient également à cœur. Bien entendu, certaines personnes âgées, malades et seules sont tributaires d'un soutien urgent, et il faut le leur offrir. Toutefois, outre les attentes vis-à-vis de l'Etat social, il y a également lieu de formuler quelle contribution moi, en tant qu'individu, nous, en tant que collectivité, ou Pro Senectute, en tant qu'organisation, pouvons apporter à son fonctionnement. Je ne manquerai pas d'intégrer cette question de l'engagement vis-à-vis de l'Etat et de la société dans les discussions à venir.

Je constate chaque jour dans mon travail l'importance de la responsabilité individuelle. A titre d'exemple: le lendemain du tremblement de terre en Haïti, j'ai fait en sorte que le Corps d'aide humanitaire fournisse non pas des tentes pour sans-abri, mais du matériel de construction et des outils en République dominicaine voisine pour la mise en place de logements provisoires. Des milliers de familles ont ainsi eu la possibilité de construire ensemble leur propre habitation sous notre conduite – une manière aussi de surmonter leur traumatisme.

De plus, ces familles étaient intégrées à la construction en qualité de partenaires – et non comme de pauvres victimes attendant de l'aide sous une tente. J'ai horreur des systèmes paternalistes selon lesquels les «donateurs blancs riches aident les Noirs pauvres». Je partage en revanche l'avis du chansonnier Mani Matter: «Ceux qui vont bien iraient mieux si ceux qui vont moins bien allaient mieux.» Pour y parvenir, il ne faut pas compter sur des individus pris d'une lubie, mais sur une collaboration rationnelle et organisée avec professionnalisme.



D. Rihs

Pour encourager les vocations, Toni Frisch aime à citer Albert Schweitzer. «Celui à qui la souffrance est épargnée doit se sentir appelé à soulager celle des autres.»

S'adapter à la nouveauté

Ma motivation? Je vais citer Albert Schweitzer: «Celui à qui la souffrance est épargnée doit se sentir appelé à soulager celle des autres.» Après le tsunami en Indonésie, je me suis rendu au port de Banda Aceh. Des centaines de cadavres flottaient, de nombreux autres jonchaient le sol. Leurs proches – lorsqu'ils avaient survécu – n'avaient pas la possibilité de les enterrer. C'est dans ces moments-là que l'on prend conscience de sa chance. Alors on se dit qu'il faut faire bouger les choses, apporter sa pierre à l'édifice, donner de sa personne. Je considère cela comme une responsabilité et un engagement, sur lesquels je ne dois pas réfléchir longtemps.

Je connais bien les gens et peux vite m'adapter à la nouveauté. Je m'attelle aux défis avec un esprit ouvert, en plaçant l'objectif commun au premier plan. Je n'évite pas les éventuels conflits; je les aborde avec fermeté et j'ai la tête dure. Ce n'est pas dans ma nature de me profiler ou de retirer un avantage personnel. Je cherche plutôt à imposer ce que je considère comme nécessaire et important.

Je me vois comme un animal grégaire: j'aime être entouré, même si, dans une équipe, j'endosse souvent le rôle de leader. En curling, par exemple, je suis skip (capitaine). Cela remonte sans doute à mon enfance: j'ai grandi dans une vieille ferme à Boujean, près de Bienne. Ma vie avec mes parents, ma grand-mère et ma sœur, se limitait essentiellement à la cuisine et au salon. J'étais toujours entouré d'autres personnes. Aujourd'hui encore, je peux m'asseoir dans le plus grand chaos et prendre des notes sur mes genoux.

Je suis reconnaissant d'avoir pu, toute ma vie durant, exercer une activité passionnante et pertinente au service du public. C'est pour cette raison que j'ai accepté la présidence du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse. Je ne peux pas encore en dire beaucoup sur ma tâche concrète. Mais tout au long de mon parcours militaire, j'ai fait mien ce principe: «Créez des conditions favorables.» J'entends ainsi contribuer à assurer de bonnes conditions de travail chez Pro Senectute. Je soutiendrai et motiverai les collaborateurs-trices dans la mesure du possible, tout en respectant les structures et les compétences.

Parallèlement, le conseil de fondation s'est vu confier des mandats clairs: concept de développement, contrats de prestations, image directrice, financement… Avec le conseil de fondation et la direction, je suis appelé à guider Pro Senectute vers un avenir marqué par d'importantes mutations sociales. Les priorités de cette tâche sont – avec des nuances et des pondérations différentes – les mêmes que dans n'importe quelle grande organisation: il s'agit de politique, de stratégies et de finances, de personnel et de structures, de questions de pouvoir et de collaboration axée sur des objectifs.

Source: *Zeitlupe*, le magazine des personnes ayant une longue expérience de vie.

Un homme **engagé**

Toni Frisch est né le 29 avril 1946 à Bienne-Boujean. Ingénieur en génie civil, il intègre en 1980 le Corps suisse d'aide humanitaire (CSA). En 2000, il est nommé Délégué à l'aide humanitaire. Depuis 2008, il est directeur suppléant de la Direction du développement et de la coopération (DDC); il prendra sa retraite à fin avril 2011. Carrière militaire: actif jusqu'à l'été 2010, colonel dans l'état-major de conduite de l'armée. Marié et père de deux enfants adultes, Toni Frisch vit dans la banlieue de Berne.
Le conseil de fondation de Pro Senectute Suisse, que préside Toni Frisch, est l'exécutif de l'organisation et gère les questions stratégiques.